

# le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Rédaction-Administration :  
145, QUAI DE VALMY. — PARIS (10<sup>e</sup>)

Fondé en 1895 par  
Louise MICHEL et Sébastien FAURE

C. C. Postal : JOULIN Robert, 5561-76 Paris.  
ABONNEMENT : 1 mois, 140 fr. ; 1 an, 280 fr.

## NOËL!!

Pour les contribuables :  
les impôts Schuman-Philipp  
Pour les députés :  
**25% D'AUGMENTATION**

## ALERTE

Voici le nouveau ministère Blum à l'œuvre. Après l'expérience et les trahisons de 36-37, il semble vouloir attendre, sans trop d'intérêt, mais avec patience, les résultats qu'obtiendront les nouveaux patrons.

Cependant, les faits sont graves : cette fois, Blum a derrière lui l'ensemble des partis, et ceux qui, auparavant, si tous les partis soutenaient ou portaient (!) — Blum, c'est qu'au moment où les difficultés s'accumulent, il accepte de s'efforcer de sauver le régime et ainsi le parlementarisme. Blum a derrière lui l'UNION NATIONALE DE LA PAIX. Car il est bien vrai que la crise, en se prolongeant, eût porté un coup mortel au crédit des parlementaires. En tout son parti, Blum les sauve tous. Pour un temps. Car les mesures envisagées sont les mesures classiques admises par tous les partis, et C'EST LE PEUPLE QUI LES SUPPORTERA, sans résultat.

Blum, essayant de remettre à flot les finances de l'Etat, aide le capitalisme à se survivre et au lieu de faire progresser la classe ouvrière lui impose la misère.

Le danger n'est pas là cependant. Il est dans le fait que TOUS LES PARTIS — tous réactionnaires — vont s'ingénier à prouver aux travailleurs que cela était nécessaire, qu'il n'y a pas d'autre moyen d'en sortir.

Travailleurs ! Travailleurs socialistes ! Révolutionnaires égarés dans le P. S. ou le P. C. F. ! Devez-vous accepter les mesures qui ne servent qu'à renforcer vos ennemis, l'Etat et le Capitalisme ?

Vous laissez-vous dupes par les partis prétendus ou ceux qui au lieu d'exciter la classe de résister, vous l'incitent à la révolution, assentent de la faire durer ? Nous vous crions : Alerte ! ne vous laissez pas dupes une fois encore.

Vous devez accabler de votre mépris et de votre colère tous les partis, tous les politiciens.

Partout, organisez l'agitation, passez à l'action directe pour sauver les 40 heures, pour limiter les prix, pour un ravitaillement normal, pour obtenir l'échelle mobile des salaires.

Avec une C. C. T. de cinq millions d'adhérents, comment se fait-il que la Révolution ne soit pas faite ? C'est que les directions syndicales trahissent.

Il faut donc passer à l'action sans se préoccuper de ce que pensent les dirigeants campés ou vendus.

Organisez-vous dans les syndicats révolutionnaires de la C. N. T., formez des comités de grève, tenez-vous au courant de votre action.

Plutôt la grève pour défendre nos intérêts que l'obéissance au profit de nos exploitateurs.

Plutôt la grève générale révolutionnaire que la confiance aux traités.

A l'action !

LIB.

## LA VÉRITÉ SUR L'INDOCHINE

C'est avec une émotion douloureuse et une colère grandissante que nous apprenons la reprise du carnage et de la tuerie dans cet endroit si éloigné d'Asie.

Que l'on nous permette de saluer bien bas les innocentes victimes des intérêts contradictoires qui opposent le vieux capitalisme français au néo-capitalisme indochinois. Mais nous saluons indistinctement et les malheureux jeunes gens qu'une conscription moyennageuse ou un esprit faussé d'aventure a jetés dans la bagarre, partis joyeux des ports de France pour n'y jamais revenir, aussi bien que leurs adversaires du moment, les partisans du Viet-Nam, tombés pour une cause qu'ils pensaient juste et légitime, et qui hélas s'avère d'ores et déjà comme vicieuse du plus hideux défaut de l'époque actuelle : le bas mercantilisme.

Car l'immonde tuerie, comme toujours dans ce régime matérialiste et égoïste, a pour base initiale les intérêts commerciaux et pour but le maintien des privilèges des industriels, des commerçants de la métropole, menacés dans leurs « participations » financières et économiques, par ce capitalisme indochinois, nouveau venu.

C'est en effet, une lutte acharnée que livre en particulier la Banque Mirabaud et Cie, membre de la Haute Banque Française, pour la conservation de ses privilèges contre la nature dans ces pays, contre la bourgeoisie vietnamienne, qui, sortie de son isolement figé, veut s'émanciper par un dynamisme débridé, son retard séculaire dans l'économie mondiale.

La lutte est là et non ailleurs. Qui continuera à exploiter les malheureux travailleurs indochinois : le capitalisme français ou le capitaliste indigène ?

Pour défendre ses investissements, ses capitaux, ses usines, ses distilleries, ses chemins de fer, ses docks, ses plantations, ses banques, la Banque Mirabaud et Cie, dont les intérêts sont incroyablement enchevêtrés dans ce coin du globe — n'hésite pas à faire massacrer les fils de prolétaires, de la métropole ou des colonies, et les malheureux abusés d'en face. Le jeu n'est pas nouveau, s'il est répugnant.

D'un côté comme de l'autre, dans un camp comme dans l'autre, c'est le prolétariat qui souffre, qui tue ou qui est sacrifié. Le travailleur indochinois a les mêmes droits que le travailleur français. La couleur de sa peau ne change rien à ses espoirs, à ses désirs, à ses besoins, tous inassouvis et ne pouvant l'être dans ce régime.

Il existe plus d'un trait commun entre les actuels combattants : ils se battent tous deux aux lieux et place de leurs maîtres — nés malins, ceux-là — toute leur existence, ils ne connaîtront la joie de satisfaire leurs plus élémentaires droits à la vie. Cette similitude dans le malheur et dans la désespérance, ne devrait-elle pas, à elle seule, leur faire un lieu de s'entendre et coordonner leurs efforts pour l'éviction totale de tous les capitalistes : le français et l'indochinois ?

Car ne nous y trompons pas. Le seul l'ennemi commun pour le banquier français comme pour son adversaire momentané indigène, c'est le prolétaire. Que demain, la Métropole soit menacée d'invasion par un capitalisme étranger plus impérialiste encore, et le Viet-Nam fournira les troupes contre l'abandon de banques, d'usines, de plantations sises sur le sol d'Asie.

Et c'est pour de telles visées mercantiles que l'on égorgé, que l'on massacre, que l'on tue ? C'est que la Presse, toujours pourrie, ar-fote, par ses titres criminels, une population que les événements jettent en plein désarroi, et — disons le mot exact — en pleine épouvante.

Aux tueries voulues, organisées, méthodiquement préparées par le Capitalisme mondial — car l'industriel américain et le commerçant chinois jouent des rôles inquiétants dans cette sombre histoire — il ne peut y avoir qu'une réponse : qu'une riposte : l'action commune des prolétaires français et indochinois pour leur liberté, pleine et entière par la disparition du capitalisme, de tous les capitalistes.

La F. A. est de tout cœur aux côtés des révolutionnaires. Elle dénonce la conduite douteuse de collaboration avec l'impérialisme français, des dirigeants politiques du gouvernement du Viet-Nam qui en participant avec le gouvernement français ont trahi la volonté de liberté de leur peuple, et offert des circonstances favorables aux provocations et aux répressions.

La F. A. est aux côtés des peuples coloniaux dans leur idéal d'émancipation totale, contre tous les impérialismes.

La F. A. déclare que la libération du peuple vietnamien ne serait qu'une duperie si des exploités indigènes devaient se substituer aux exploités français et internationaux. Elle appelle donc le peuple du Viet Nam à lutter pour son émancipation totale que peut réaliser une libération accompagnée d'une Révolution Sociale, substituant le Communisme libertaire au Capitalisme et à l'Etat.

Salut de la Fédération Anarchiste au peuple Vietnamien

La Fédération Anarchiste salue le peuple d'Indochine en lutte contre l'impérialisme et le colonialisme sanglants de l'Argentine et des Moutet, valets des congrégations et de l'Etat capitaliste.

La F. A. est de tout cœur aux côtés des révolutionnaires. Elle dénonce la conduite douteuse de collaboration avec l'impérialisme français, des dirigeants politiques du gouvernement du Viet-Nam qui en participant avec le gouvernement français ont trahi la volonté de liberté de leur peuple, et offert des circonstances favorables aux provocations et aux répressions.

La F. A. est aux côtés des peuples coloniaux dans leur idéal d'émancipation totale, contre tous les impérialismes.

La F. A. déclare que la libération du peuple vietnamien ne serait qu'une duperie si des exploités indigènes devaient se substituer aux exploités français et internationaux. Elle appelle donc le peuple du Viet Nam à lutter pour son émancipation totale que peut réaliser une libération accompagnée d'une Révolution Sociale, substituant le Communisme libertaire au Capitalisme et à l'Etat.

Salut de la Fédération Anarchiste au peuple Vietnamien

La Fédération Anarchiste salue le peuple d'Indochine en lutte contre l'impérialisme et le colonialisme sanglants de l'Argentine et des Moutet, valets des congrégations et de l'Etat capitaliste.

La F. A. est de tout cœur aux côtés des révolutionnaires. Elle dénonce la conduite douteuse de collaboration avec l'impérialisme français, des dirigeants politiques du gouvernement du Viet-Nam qui en participant avec le gouvernement français ont trahi la volonté de liberté de leur peuple, et offert des circonstances favorables aux provocations et aux répressions.

La F. A. est aux côtés des peuples coloniaux dans leur idéal d'émancipation totale, contre tous les impérialismes.

La F. A. déclare que la libération du peuple vietnamien ne serait qu'une duperie si des exploités indigènes devaient se substituer aux exploités français et internationaux. Elle appelle donc le peuple du Viet Nam à lutter pour son émancipation totale que peut réaliser une libération accompagnée d'une Révolution Sociale, substituant le Communisme libertaire au Capitalisme et à l'Etat.

Salut de la Fédération Anarchiste au peuple Vietnamien

La Fédération Anarchiste salue le peuple d'Indochine en lutte contre l'impérialisme et le colonialisme sanglants de l'Argentine et des Moutet, valets des congrégations et de l'Etat capitaliste.

La F. A. est de tout cœur aux côtés des révolutionnaires. Elle dénonce la conduite douteuse de collaboration avec l'impérialisme français, des dirigeants politiques du gouvernement du Viet-Nam qui en participant avec le gouvernement français ont trahi la volonté de liberté de leur peuple, et offert des circonstances favorables aux provocations et aux répressions.

La F. A. est aux côtés des peuples coloniaux dans leur idéal d'émancipation totale, contre tous les impérialismes.

La F. A. déclare que la libération du peuple vietnamien ne serait qu'une duperie si des exploités indigènes devaient se substituer aux exploités français et internationaux. Elle appelle donc le peuple du Viet Nam à lutter pour son émancipation totale que peut réaliser une libération accompagnée d'une Révolution Sociale, substituant le Communisme libertaire au Capitalisme et à l'Etat.

Salut de la Fédération Anarchiste au peuple Vietnamien

La Fédération Anarchiste salue le peuple d'Indochine en lutte contre l'impérialisme et le colonialisme sanglants de l'Argentine et des Moutet, valets des congrégations et de l'Etat capitaliste.

La F. A. est de tout cœur aux côtés des révolutionnaires. Elle dénonce la conduite douteuse de collaboration avec l'impérialisme français, des dirigeants politiques du gouvernement du Viet-Nam qui en participant avec le gouvernement français ont trahi la volonté de liberté de leur peuple, et offert des circonstances favorables aux provocations et aux répressions.

La F. A. est aux côtés des peuples coloniaux dans leur idéal d'émancipation totale, contre tous les impérialismes.

La F. A. déclare que la libération du peuple vietnamien ne serait qu'une duperie si des exploités indigènes devaient se substituer aux exploités français et internationaux. Elle appelle donc le peuple du Viet Nam à lutter pour son émancipation totale que peut réaliser une libération accompagnée d'une Révolution Sociale, substituant le Communisme libertaire au Capitalisme et à l'Etat.

Salut de la Fédération Anarchiste au peuple Vietnamien

La Fédération Anarchiste salue le peuple d'Indochine en lutte contre l'impérialisme et le colonialisme sanglants de l'Argentine et des Moutet, valets des congrégations et de l'Etat capitaliste.

La F. A. est de tout cœur aux côtés des révolutionnaires. Elle dénonce la conduite douteuse de collaboration avec l'impérialisme français, des dirigeants politiques du gouvernement du Viet-Nam qui en participant avec le gouvernement français ont trahi la volonté de liberté de leur peuple, et offert des circonstances favorables aux provocations et aux répressions.

La F. A. est aux côtés des peuples coloniaux dans leur idéal d'émancipation totale, contre tous les impérialismes.

La F. A. déclare que la libération du peuple vietnamien ne serait qu'une duperie si des exploités indigènes devaient se substituer aux exploités français et internationaux. Elle appelle donc le peuple du Viet Nam à lutter pour son émancipation totale que peut réaliser une libération accompagnée d'une Révolution Sociale, substituant le Communisme libertaire au Capitalisme et à l'Etat.

Métropole, menacés dans leurs « participations » financières et économiques, par ce capitalisme indochinois, nouveau venu.

C'est en effet, une lutte acharnée que livre en particulier la Banque Mirabaud et Cie, membre de la Haute Banque Française, pour la conservation de ses privilèges contre la nature dans ces pays, contre la bourgeoisie vietnamienne, qui, sortie de son isolement figé, veut s'émanciper par un dynamisme débridé, son retard séculaire dans l'économie mondiale.

La lutte est là et non ailleurs. Qui continuera à exploiter les malheureux travailleurs indochinois : le capitalisme français ou le capitaliste indigène ?

Pour défendre ses investissements, ses capitaux, ses usines, ses distilleries, ses chemins de fer, ses docks, ses plantations, ses banques, la Banque Mirabaud et Cie, dont les intérêts sont incroyablement enchevêtrés dans ce coin du globe — n'hésite pas à faire massacrer les fils de prolétaires, de la métropole ou des colonies, et les malheureux abusés d'en face. Le jeu n'est pas nouveau, s'il est répugnant.

D'un côté comme de l'autre, dans un camp comme dans l'autre, c'est le prolétariat qui souffre, qui tue ou qui est sacrifié. Le travailleur indochinois a les mêmes droits que le travailleur français. La couleur de sa peau ne change rien à ses espoirs, à ses désirs, à ses besoins, tous inassouvis et ne pouvant l'être dans ce régime.

Il existe plus d'un trait commun entre les actuels combattants : ils se battent tous deux aux lieux et place de leurs maîtres — nés malins, ceux-là — toute leur existence, ils ne connaîtront la joie de satisfaire leurs plus élémentaires droits à la vie. Cette similitude dans le malheur et dans la désespérance, ne devrait-elle pas, à elle seule, leur faire un lieu de s'entendre et coordonner leurs efforts pour l'éviction totale de tous les capitalistes : le français et l'indochinois ?

Car ne nous y trompons pas. Le seul l'ennemi commun pour le banquier français comme pour son adversaire momentané indigène, c'est le prolétaire. Que demain, la Métropole soit menacée d'invasion par un capitalisme étranger plus impérialiste encore, et le Viet-Nam fournira les troupes contre l'abandon de banques, d'usines, de plantations sises sur le sol d'Asie.

Et c'est pour de telles visées mercantiles que l'on égorgé, que l'on massacre, que l'on tue ? C'est que la Presse, toujours pourrie, ar-fote, par ses titres criminels, une population que les événements jettent en plein désarroi, et — disons le mot exact — en pleine épouvante.

Aux tueries voulues, organisées, méthodiquement préparées par le Capitalisme mondial — car l'industriel américain et le commerçant chinois jouent des rôles inquiétants dans cette sombre histoire — il ne peut y avoir qu'une réponse : qu'une riposte : l'action commune des prolétaires français et indochinois pour leur liberté, pleine et entière par la disparition du capitalisme, de tous les capitalistes.

La F. A. est de tout cœur aux côtés des révolutionnaires. Elle dénonce la conduite douteuse de collaboration avec l'impérialisme français, des dirigeants politiques du gouvernement du Viet-Nam qui en participant avec le gouvernement français ont trahi la volonté de liberté de leur peuple, et offert des circonstances favorables aux provocations et aux répressions.

La F. A. est aux côtés des peuples coloniaux dans leur idéal d'émancipation totale, contre tous les impérialismes.

La F. A. déclare que la libération du peuple vietnamien ne serait qu'une duperie si des exploités indigènes devaient se substituer aux exploités français et internationaux. Elle appelle donc le peuple du Viet Nam à lutter pour son émancipation totale que peut réaliser une libération accompagnée d'une Révolution Sociale, substituant le Communisme libertaire au Capitalisme et à l'Etat.

Salut de la Fédération Anarchiste au peuple Vietnamien

La Fédération Anarchiste salue le peuple d'Indochine en lutte contre l'impérialisme et le colonialisme sanglants de l'Argentine et des Moutet, valets des congrégations et de l'Etat capitaliste.

La F. A. est de tout cœur aux côtés des révolutionnaires. Elle dénonce la conduite douteuse de collaboration avec l'impérialisme français, des dirigeants politiques du gouvernement du Viet-Nam qui en participant avec le gouvernement français ont trahi la volonté de liberté de leur peuple, et offert des circonstances favorables aux provocations et aux répressions.

La F. A. est aux côtés des peuples coloniaux dans leur idéal d'émancipation totale, contre tous les impérialismes.

La F. A. déclare que la libération du peuple vietnamien ne serait qu'une duperie si des exploités indigènes devaient se substituer aux exploités français et internationaux. Elle appelle donc le peuple du Viet Nam à lutter pour son émancipation totale que peut réaliser une libération accompagnée d'une Révolution Sociale, substituant le Communisme libertaire au Capitalisme et à l'Etat.

Salut de la Fédération Anarchiste au peuple Vietnamien

La Fédération Anarchiste salue le peuple d'Indochine en lutte contre l'impérialisme et le colonialisme sanglants de l'Argentine et des Moutet, valets des congrégations et de l'Etat capitaliste.

La F. A. est de tout cœur aux côtés des révolutionnaires. Elle dénonce la conduite douteuse de collaboration avec l'impérialisme français, des dirigeants politiques du gouvernement du Viet-Nam qui en participant avec le gouvernement français ont trahi la volonté de liberté de leur peuple, et offert des circonstances favorables aux provocations et aux répressions.

La F. A. est aux côtés des peuples coloniaux dans leur idéal d'émancipation totale, contre tous les impérialismes.

La F. A. déclare que la libération du peuple vietnamien ne serait qu'une duperie si des exploités indigènes devaient se substituer aux exploités français et internationaux. Elle appelle donc le peuple du Viet Nam à lutter pour son émancipation totale que peut réaliser une libération accompagnée d'une Révolution Sociale, substituant le Communisme libertaire au Capitalisme et à l'Etat.

Salut de la Fédération Anarchiste au peuple Vietnamien

La Fédération Anarchiste salue le peuple d'Indochine en lutte contre l'impérialisme et le colonialisme sanglants de l'Argentine et des Moutet, valets des congrégations et de l'Etat capitaliste.

La F. A. est de tout cœur aux côtés des révolutionnaires. Elle dénonce la conduite douteuse de collaboration avec l'impérialisme français, des dirigeants politiques du gouvernement du Viet-Nam qui en participant avec le gouvernement français ont trahi la volonté de liberté de leur peuple, et offert des circonstances favorables aux provocations et aux répressions.

La F. A. est aux côtés des peuples coloniaux dans leur idéal d'émancipation totale, contre tous les impérialismes.

La F. A. déclare que la libération du peuple vietnamien ne serait qu'une duperie si des exploités indigènes devaient se substituer aux exploités français et internationaux. Elle appelle donc le peuple du Viet Nam à lutter pour son émancipation totale que peut réaliser une libération accompagnée d'une Révolution Sociale, substituant le Communisme libertaire au Capitalisme et à l'Etat.

Métropole, menacés dans leurs « participations » financières et économiques, par ce capitalisme indochinois, nouveau venu.

C'est en effet, une lutte acharnée que livre en particulier la Banque Mirabaud et Cie, membre de la Haute Banque Française, pour la conservation de ses privilèges contre la nature dans ces pays, contre la bourgeoisie vietnamienne, qui, sortie de son isolement figé, veut s'émanciper par un dynamisme débridé, son retard séculaire dans l'économie mondiale.

La lutte est là et non ailleurs. Qui continuera à exploiter les malheureux travailleurs indochinois : le capitalisme français ou le capitaliste indigène ?

Pour défendre ses investissements, ses capitaux, ses usines, ses distilleries, ses chemins de fer, ses docks, ses plantations, ses banques, la Banque Mirabaud et Cie, dont les intérêts sont incroyablement enchevêtrés dans ce coin du globe — n'hésite pas à faire massacrer les fils de prolétaires, de la métropole ou des colonies, et les malheureux abusés d'en face. Le jeu n'est pas nouveau, s'il est répugnant.

D'un côté comme de l'autre, dans un camp comme dans l'autre, c'est le prolétariat qui souffre, qui tue ou qui est sacrifié. Le travailleur indochinois a les mêmes droits que le travailleur français. La couleur de sa peau ne change rien à ses espoirs, à ses désirs, à ses besoins, tous inassouvis et ne pouvant l'être dans ce régime.

Il existe plus d'un trait commun entre les actuels combattants : ils se battent tous deux aux lieux et place de leurs maîtres — nés malins, ceux-là — toute leur existence, ils ne connaîtront la joie de satisfaire leurs plus élémentaires droits à la vie. Cette similitude dans le malheur et dans la désespérance, ne devrait-elle pas, à elle seule, leur faire un lieu de s'entendre et coordonner leurs efforts pour l'éviction totale de tous les capitalistes : le français et l'indochinois ?

Car ne nous y trompons pas. Le seul l'ennemi commun pour le banquier français comme pour son adversaire momentané indigène, c'est le prolétaire. Que demain, la Métropole soit menacée d'invasion par un capitalisme étranger plus impérialiste encore, et le Viet-Nam fournira les troupes contre l'abandon de banques, d'usines, de plantations sises sur le sol d'Asie.

Et c'est pour de telles visées mercantiles que l'on égorgé, que l'on massacre, que l'on tue ? C'est que la Presse, toujours pourrie, ar-fote, par ses titres criminels, une population que les événements jettent en plein désarroi, et — disons le mot exact — en pleine épouvante.

Aux tueries voulues, organisées, méthodiquement préparées par le Capitalisme mondial — car l'industriel américain et le commerçant chinois jouent des rôles inquiétants dans cette sombre histoire — il ne peut y avoir qu'une réponse : qu'une riposte : l'action commune des prolétaires français et indochinois pour leur liberté, pleine et entière par la disparition du capitalisme, de tous les capitalistes.

La F. A. est de tout cœur aux côtés des révolutionnaires. Elle dénonce la conduite douteuse de collaboration avec l'impérialisme français, des dirigeants politiques du gouvernement du Viet-Nam qui en participant avec le gouvernement français ont trahi la volonté de liberté de leur peuple, et offert des circonstances favorables aux provocations et aux répressions.

La F. A. est aux côtés des peuples coloniaux dans leur idéal d'émancipation totale, contre tous les impérialismes.

La F. A. déclare que la libération du peuple vietnamien ne serait qu'une duperie si des exploités indigènes devaient se substituer aux exploités français et internationaux. Elle appelle donc le peuple du Viet Nam à lutter pour son émancipation totale que peut réaliser une libération accompagnée d'une Révolution Sociale, substituant le Communisme libertaire au Capitalisme et à l'Etat.

Salut de la Fédération Anarchiste au peuple Vietnamien

La Fédération Anarchiste salue le peuple d'Indochine en lutte contre l'impérialisme et le colonialisme sanglants de l'Argentine et des Moutet, valets des congrégations et de l'Etat capitaliste.

La F. A. est de tout cœur aux côtés des révolutionnaires. Elle dénonce la conduite douteuse de collaboration avec l'impérialisme français, des dirigeants politiques du gouvernement du Viet-Nam qui en participant avec le gouvernement français ont trahi la volonté de liberté de leur peuple, et offert des circonstances favorables aux provocations et aux répressions.

La F. A. est aux côtés des peuples coloniaux dans leur idéal d'émancipation totale, contre tous les impérialismes.

La F. A. déclare que la libération du peuple vietnamien ne serait qu'une duperie si des exploités indigènes devaient se substituer aux exploités français et internationaux. Elle appelle donc le peuple du Viet Nam à lutter pour son émancipation totale que peut réaliser une libération accompagnée d'une Révolution Sociale, substituant le Communisme libertaire au Capitalisme et à l'Etat.

Salut de la Fédération Anarchiste au peuple Vietnamien

La Fédération Anarchiste salue le peuple d'Indochine en lutte contre l'impérialisme et le colonialisme sanglants de l'Argentine et des Moutet, valets des congrégations et de l'Etat capitaliste.

La F. A. est de tout cœur aux côtés des révolutionnaires. Elle dénonce la conduite douteuse de collaboration avec l'impérialisme français, des dirigeants politiques du gouvernement du Viet-Nam qui en participant avec le gouvernement français ont trahi la volonté de liberté de leur peuple, et offert des circonstances favorables aux provocations et aux répressions.

La F. A. est aux côtés des peuples coloniaux dans leur idéal d'émancipation totale, contre tous les impérialismes.

La F. A. déclare que la libération du peuple vietnamien ne serait qu'une duperie si des exploités indigènes devaient se substituer aux exploités français et internationaux. Elle appelle donc le peuple du Viet Nam à lutter pour son émancipation totale que peut réaliser une libération accompagnée d'une Révolution Sociale, substituant le Communisme libertaire au Capitalisme et à l'Etat.

Salut de la Fédération Anarchiste au peuple Vietnamien

La Fédération Anarchiste salue le peuple d'Indochine en lutte contre l'impérialisme et le colonialisme sanglants de l'Argentine et des Moutet, valets des congrégations et de l'Etat capitaliste.

La F. A. est de tout cœur aux côtés des révolutionnaires. Elle dénonce la conduite douteuse de collaboration avec l'impérialisme français, des dirigeants politiques du gouvernement du Viet-Nam qui en participant avec le gouvernement français ont trahi la volonté de liberté de leur peuple, et offert des circonstances favorables aux provocations et aux répressions.

La F. A. est aux côtés des peuples coloniaux dans leur idéal d'émancipation totale, contre tous les impérialismes.

La F. A. déclare que la libération du peuple vietnamien ne serait qu'une duperie si des exploités indigènes devaient se substituer aux exploités français et internationaux. Elle appelle donc le peuple du Viet Nam à lutter pour son émancipation totale que peut réaliser une libération accompagnée d'une Révolution Sociale, substituant le Communisme libertaire au Capitalisme et à l'Etat.

## La ruée vers le Nord

La politique extérieure étant momentanément en veilleuse, jusqu'en mars où le problème allemand reprendra sans doute toute son importance, nous allons nous occuper de son développement à travers une série d'articles parus dans le « Figaro » des 13, 14 et 15 décembre, Paul-Emile Victor a présenté, avec toute la richesse qu'un technicien peut donner à un sujet qui lui est cher, l'intérêt que comporte pour l'avenir, le contrôle aérien de la zone arctique.

La question est d'importance. « Le Monde » dont on connaît le sérieux et aussi l'inspiration a donné une étude également de la question : « Combat » dans un autre ordre d'idées, a produit un article qui, faisant ressortir toutes les grandes lignes des communications aériennes, rejoignait les données techniques de Paul-Emile Victor. Une constatation s'impose immédiatement : les plus grands centres économiques mondiaux se trouvent bien fixés entre le cercle Polaire et le 30<sup>e</sup> degré Nord, puisque 43 villes d'un million d'habitants se trouvent dans l'hémisphère nord et que parmi celles-ci 36 sont plus près du cercle Polaire que de l'Equateur. Quand on songe que les centres de plus d'un million d'habitants sont au nombre de 47 dans le monde, la prédominance de l'hémisphère boréal sur l'austral est indiscutable.

Le contrôle aérien du monde pourrait se faire par 13 bases de contrôle : Natal, Dakar, Tunis, Bagdad, Calcutta, Port-Darwin, Formose, Sakhaline, Porto-Rico, Terre-Neuve, l'Irlande du Nord, le Spitzberg. La majorité de ce point se trouve sous contrôle anglais, américain et français. L'U. R. S. S. n'ayant que Sakhaline et le Japon Formose sous toutes réserves : ce système mettrait donc tous les grands centres industriels mondiaux, qui se trouvent en même temps concentrés autour de l'Atlantique, sous une surveillance étroite de quelques puissances. Le point à retenir est que les 36 centres économiques mondiaux les plus importants par leur position géographique, peuvent être reliés entre eux par la route aérienne la plus courte celle qui passe le plus près du cercle arctique : la ligne New-York-Moscou par la voie polaire est plus courte de 1.000 kilomètres que par l'Atlantique et Paris vers Moscou. De plus, une fois aménagées les bases d'escorte, la rentabilité de ces routes est meilleure que celles utilisées actuellement ; quant aux conditions atmosphériques nécessaires au vol, elles seraient supérieures à celles des zones tempérées. Dès la fin de 1945 l'importance de la zone arctique a fait l'objet d'un projet de loi déposé devant le Congrès aux termes duquel différentes bases aériennes seraient organisées au Groenland ; en conclusion les bases-clés de Fairbanks en Alaska et du Spitzberg, permettant le contrôle de tout l'Atlantique Nord et de la mer Arctique, que ce contrôle, soit d'une importance primordiale pour une aviation commerciale intercontinentale, c'est déjà maintenant prouvé, et l'on peut déjà concevoir que l'avance américaine de ce côté va essayer de le maintenir ; mais nous sommes dans un régime capitaliste, où la course aux débouchés sous la forme pacifique, ne tarde pas, lorsque les accords com-

merciaux, les partages de zones d'influences, ne sont plus en mesure de contenir les appétits, à se transformer de la manière que l'on sait : 1914-1918-1939-1945 et la suite sont suffisamment clairs pour justifier notre pensée à ce sujet. Et puis Paul-Emile Victor, explorateur polaire de grande classe, ne termine-t-il pas son article ainsi : « Ces deux aéroports (Fairbanks et le Spitzberg) permettent le contrôle de l'espace situé au-dessus de l'Alaska, du Nord et au-dessus de la mer Arctique, espace qui réunit toutes les conditions les meilleures pour les opérations aériennes « de toutes sortes ». Lui non plus n'est pas dupe, c'est tout le monde qui a besoin de l'étudier, les états-majors des puissances mondiales ont retrouvé leurs manchettes, aucun d'eux ne veut perdre le Nord. A. NONUMA.

## LES ÉTRENNES DES DÉPUTÉS

Les députés viennent de s'octroyer une augmentation de 25 % de leur indemnité.

Nos pauvres et dévoués défenseurs ne peuvent plus vivre et ils viennent de montrer la bonne voie aux travailleurs.

N'oublions pas, en effet, que l'indemnité parlementaire est établie au niveau des traitements des hauts fonctionnaires, très exactement des conseillers d'Etat.

Il serait donc logique que l'Assemblée vote sans discussion la revalorisation de la fonction publique. Il n'en est rien.

Pendant que les « représentants du peuple » se servent eux-mêmes si élégamment, les bonzes de l'Union des Fédérations de fonctionnaires se distinguent par leurs querelles byzantines à l'intérieur de la Commission de reclassement.

On voit donc les députés défendre leurs « niveaux de vie » par leur action propre, contre les conséquences de leur propre incapacité ou de leur complicité. Car ce sont bien eux qui ont voulu ou accepté la vie chère, ou qui n'ont sinon pu l'empêcher.

Les « élus du peuple » pour une fois donnent l'exemple de la lutte ! Aux fonctionnaires, à tous les travailleurs de les imiter... et de dépasser, en exigeant la revalorisation des traitements et salaires AU NIVEAU DU COUT DE LA VIE.

Sans attendre que cessent les palabres des bonzes de la C.G.T.

Par l'action directe.

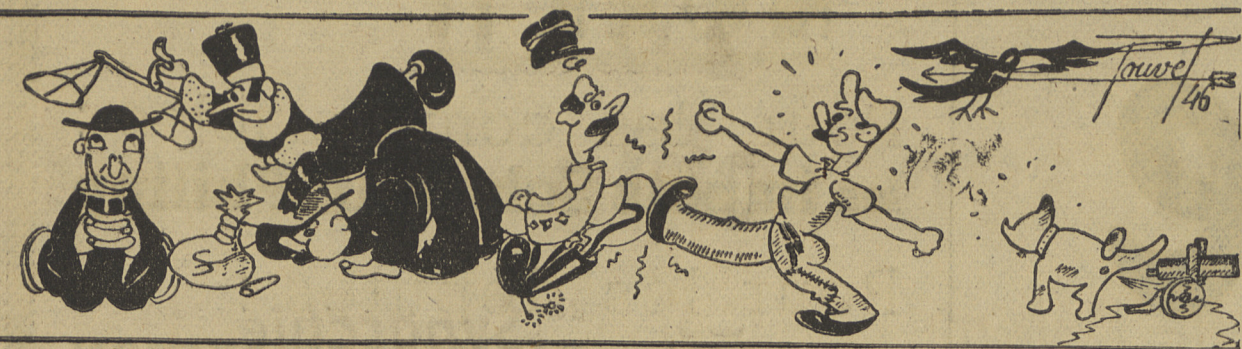
Les trafiquants du Palais-Bourbon ont montré qu'ils s'y entendaient en fait d'étrennes.

Ils ne croient plus au Père Noël. Nous non plus !

## La "Tribune de Paris" DÉMAGOGIE

La « Tribune de Paris » du samedi 21 a été comme d'habitude un régala pour les humoristes.





## MERCI, M. BLUM

Certes, les socialistes d'antan malgré leur renommée d'impérialisme et d'athéisme étaient des gens qui croyaient au père Noël. Ils déclaraient en toute honneur que lorsque le peuple aurait des ministres socialistes au pouvoir on verrait ce qu'on verrait.

C'est maintenant chose faite. Non seulement nous avons des ministres socialistes, mais nous avons un gouvernement entièrement socialiste. Et ma foi, les dirigeants socialistes s'apprêtent à redresser la situation. En prenant l'argent là où il est, c'est-à-dire chez les usagers du métro, chez les abonnés au gaz et sur le transport des marchandises.

C'est ce qu'on appelle sans doute faire du neuf avec du vieux. A moins que ce ne soit la mise en application du slogan du parti frère « Faire payer les riches ». Ne nous y trompons pas, les ministres socialistes en général et M. Blum en particulier, n'ont rien

renié de leur idéal. Il y a dix ans ils inauguraient le premier ministère à direction S.F.I.O. par la lutte contre les 200 familles. Mûris par l'expérience et voyant les choses en grand, leurs excellences du gouvernement entièrement socialiste veulent lutter contre les 2 millions de familles coupables d'exister encore.

Ils nous expliqueront que ces augmentations d'impôts ne doivent pas faire augmenter la vie, ils auront parfaitement raison : ça la fera plutôt diminuer, tout au moins de durée. Les vieux, les économiquement faibles s'en apercevront. Ça leur permettra de crever à petit feu et par ces temps de froid c'est déjà quelque chose.

Quant à l'idéal socialiste, la terre aux paysans, l'usine aux ouvriers, le partage des biens, l'internationalisme et l'antimilitarisme, les ministres S.F.I.O. n'ont plus l'air de savoir ce que c'est. Ne leur jetons pas la pierre.

Est-ce que vous vous rappelez tout ce que vous avez appris vous ? Ils sont donc excusables de faire de l'année.

D'ailleurs, leur chef n'a rien perdu de sa popularité : « Nous faisons confiance à M. Blum », a déclaré la confédération du patronat français. Ceci illustre éloquentement une carrière de leader de la 1<sup>re</sup> Internationale pour leur faire plaisir s'essayer à torpiller les conventions collectives ? Tout est possible ! déclarait il y a 10 ans le socialiste Marceau Pivert. Oui, tout est possible, même cela ! Il est vrai que M. Blum aux beaux temps du front popu s'était défendu d'être un premier ministre socialiste, voire même du front populaire ; mais son premier ministre de la France, M. Blum est trop modeste, il est le représentant de tout un monde : un monde d'affaires, un monde pourri.

Nous avons donné un aperçu de l'Ecole Nouvelle. Il faut maintenant en marquer les contours. Mais nous allons essayer de montrer qu'elle existe là où on ne la soupçonne pas et que par contre elle est l'entreprise d'abaissement de la culture d'Ecole Nouvelle.

Nous avons vu que l'Ecole Nouvelle était plus un esprit qu'une méthode, quelle était surtout une recherche incessante de méthodes en vue d'adapter l'éducation aux intérêts de l'enfant. Cela étant conditionné par une ambiance de liberté et de bien-être et par l'attitude du maître.

Il est donc facile de comprendre que bien des maîtres, depuis longtemps, et même à l'intérieur du système d'éducation autoritaire, ont réalisé de véritables classes d'éducation nouvelle.

C'est d'abord, quelques pionniers dont nous ne connaissons de tous et qui presque toujours furent persécutés : Paul Robin, de Cernus, victimes des dévotions ; Pestalozzi, notre martyr François Ferrer, et plus près de nous Bakulé, Washburn, Decroly, Freinet, Cousinet, et notre Sébastien Faure dont la Ruche succomba sous les coups des Jésuites.

Nous voulons parler aussi des maîtres obscurs, des instituteurs qui passèrent inaperçus, mais dont l'œuvre éducative a porté sur toute une génération d'enfants de peuple.

La « discipline » avait disparue tout naturellement, remplacée par l'effort joyeux.

Arrêtons-nous un instant aussi sur les réalisations de l'école de nos camarades espagnols, et quelle plus belle mise au point que la conférence prononcée par Floréal Ocaña à la Fédération Régionale des Ecoles Rationalistes de Catalogne, le 30 juillet 1937.

La Révolution que nos camarades inspirèrent ne négligeait pas le problème de l'école.

Par contre, bien des écoles pratiques nouvelles se sont contentées d'appliquer certaines méthodes inspirées plus ou moins des travaux et des expériences de Decroly et de Cousinet, sans se soucier de l'esprit qui est toute l'Ecole Nouvelle et cela au profit d'une idéologie autoritaire. Le régime soviétique, les régimes fascistes ont utilisé l'école active.

Tellement spontanés que le 5 septembre le premier sursit dépassa et que le second sortit de l'infirmerie de la gendarmerie les membres inférieurs paralysés pour ne mourir que le 29 septembre.

Un dur à cuire en somme.

La justice bourgeoise s'empara de l'histoire car avant de s'écarter, le second coupé avait fâcheusement parlé de services (coups et applications de décharges électriques). Mais comme les policiers étaient de grands patriotes, des « gens propres, gens d'honneur » et que les deux otages en fin de compte n'étaient que des primitifs la cour de justice d'Oran prononça leur acquittement.

Qu'ajouter à cela ?

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

Je

# Les problèmes de l'éducation et de l'école

## L'ECOLE NOUVELLE EN REGIME AUTORITAIRE

Vous pourrez lire dans nos prochains numéros :

L'enfance normale et les faux anormaux.

Maisons d'enfants et écoles de plein air.

La formation des maîtres.

Aujourd'hui on voit le gouvernement américain essayer de répandre dans ses écoles l'esprit communautaire et l'esprit de solidarité et de paix. Dans ce dernier cas, les « méthodes » nouvelles sont employées à développer des conceptions utopiques sur les possibilités

de l'établissement de la paix en régime capitaliste ! (Voir le Bulletin des Services américains d'information, du vendredi 20 septembre 1945).

En France même, comme dans la plupart des pays où les « méthodes nouvelles » sont recommandées, il

s'agit de former le mieux possible des « citoyens » plutôt que des hommes, au sens total du mot.

Nous concluons donc en prédisant que le terme Education Nouvelle est sujet à équivoque, celui d'Ecole traditionnelle également.

Nous dirons donc, qu'il y a en réalité l'école libertaire même dans le cadre de l'enseignement officiel, à l'opposé de l'école autoritaire même lorsque celle-ci emploie de prétendues méthodes nouvelles en laissant de côté l'esprit.

FONTAINE.

## LE GOUVERNEMENT TRAVAILLISTE ANGLAIS

Depuis quinze mois, l'Angleterre est dirigée par un gouvernement travailliste qui prétend représenter la classe ouvrière et qui a bénéficié d'une nette majorité parlementaire, si bien que son activité législative n'a rencontré aucune opposition effective. Il est évident que ce soi-disant gouvernement des travailleurs n'est que le gouvernement des chefs de la Cité prête de l'argent au gouvernement à un intérêt beaucoup plus bas que par le passé.

En réalité, toute l'action du « Labour Government » montre chaque jour qu'il agit, non en faveur des travailleurs mais en faveur de la classe dirigeante, qui n'a pas tardé à s'assimiler les chefs des Trade-Unions et du Parti.

Voilà d'abord la situation au point de vue de l'exploité. D'une façon générale, sa situation est pire qu'elle ne l'était pendant la guerre. Les heures supplémentaires ayant été supprimées dans de nombreuses industries, les revenus ont baissé malgré certaines augmentations des salaires. La paye hebdomadaire moyenne dans l'industrie est d'environ cinq livres (2.400 francs) mais dans certaines industries elle est de beaucoup inférieure. Dans l'industrie textile, par exemple, les salaires varient entre moins de la vie si élevée qu'il est impossible pour une famille de trois personnes de vivre pour moins de 7 livres (3.500 francs) par semaine. En effet les loyers et frais de transport sont beaucoup plus élevés en Angleterre qu'en France. Or, seuls un petit nombre de techniciens capables et d'agents de maîtrise reçoivent des salaires dépassant ce minimum vital.

Le ravitaillement est en général pire qu'il ne l'a été pendant la grande partie de la guerre. Tous les aliments de première nécessité sont rationnés, exception faite des fruits et des légumes vendus à des prix exorbitants. Le tabac est assez abondant, mais le vin est rare et très cher le prix minimum d'une bouteille de vin ordinaire d'Algérie est d'environ deux cents francs. Les vêtements sont strictement rationnés et le prix d'un costume a augmenté de 30 % dans le cours de la dernière année.

Le problème du logement n'est nullement résolu. Il faudrait au moins trois millions de maisons pour assurer à tous un logis à peu près décent ; le gouvernement n'a pas fait grand-chose pour parer à ce besoin. Ce n'est qu'après le grand mouvement des « Squatters » (quand des milliers de familles sans toit, utilisant l'action directe, occupèrent des camps militaires désaffectés) que le gouvernement jugea bon de rendre à l'usage civil des milliers de baraques, de maisons, d'immeubles locatifs qui avaient été évacués, après avoir été utilisés dans des buts militaires. D'ailleurs, ces moyens de fortune ne fournissent pas une habitation convenable à un rythme actuel, la plupart des sans-toit seront dans la tombe avant que le gouvernement ne leur ait fourni des maisons confortables. De plus les loyers, en Angleterre et plus particulièrement à Londres, sont très élevés. Un travailleur paye souvent 1.000 francs par semaine et parfois plus, pour un appartement ou un pavillon, souvent très modeste ; ceci ne laisse qu'une marge bien étroite sur son salaire pour lui assurer la nourriture et l'achat des vêtements.

Par surcroît, le travailleur anglais perd de plus en plus sa liberté, ou plutôt ne parvient pas à la regagner. Dans beaucoup d'industries subsistent les obstacles opposés, en temps de guerre, aux tra-

vailleurs qui voulaient changer d'emploi et le nouveau système d'assurances sociales, dont on ne peut bénéficier qu'après une longue période de travail ininterrompu, contribue à river l'ouvrier à sa tâche. La militarisation du travail va devenir permanente, en temps de paix, pour la première fois en Angleterre.

Les Trade-unions font eux aussi de leur mieux pour assujettir les travailleurs, en pleine coopération avec l'Etat et les employeurs. Ils veulent actuellement faire accepter le principe de l'« union shop », qui signifie que tout travailleur doit appartenir à un syndicat officiel, et que n'importe quelle organisation ouvrière révolutionnaire sera soumise à la persécution combinée des employeurs et des chefs syndicaux. Le « London Passenger Transport Board » est le théâtre de cette première offensive contre le droit de tout ouvrier d'adhérer à l'organisation de son choix, les employeurs y participant de leur mieux, en renvoyant des centaines d'hommes qui refusaient de se subordonner aux syndicats réformistes.

Entre temps, au Congrès des Trade-Unions, se déclencha une attaque concertée de Lord Curzon et autres pairs « de la classe ouvrière », chevaliers et seigneurs de la Banque d'Angleterre, et qui tous ont la prétention de représenter le prolétariat. Ils s'en prirent au droit de grève et aux anciennes garanties de sécurité que les ouvriers avaient obtenues par des années de lutte. Ils exhortaient les syndicats à réduire d'efforts au travail, à collaborer avec leurs employeurs dans les conseils mixtes de production, à rester les fidèles sujets de leurs contremaîtres syndicaux. Dans les huit jours qui suivirent, d'importantes grèves se chargèrent de montrer la faiblesse du congrès exprimant peu les vœux du simple travailleur.

George WOODCOCK.

## Rivalité Americano-Russe

### COMMERCE ANGLO-SAXON ET SOVIETIQUE

Les divergences qui séparent les industries soviétiques et britanniques d'une part et les Soviets, d'autre part, ne sont pas du domaine de l'irréductibilité. Elles ne sont pas de même nature que celles qui opposent Capitalisme et Anarchisme, par exemple. Ces deux concepts s'annihilent mutuellement, ne se laissent aucune place mutuelle, s'interdisent les concessions réciproques, ne peuvent co-exister enfin. L'un doit disparaître pour laisser une place exclusive à l'autre.

Il n'en est pas de même pour le Capitalisme privé, dont les leviers de commande sont aux mains des Anglo-Saxons et le Capitalisme d'Etat, dont la plus forte manifestation émane du Kremlin.

Les industriels britanniques auraient sans aucun doute été très heureux d'exporter en U.R.S.S. une partie de leur production (1). Cette collaboration dément catégoriquement le mythe d'une bolchevisation qui frapperait de terreur les Capitalismes mondiaux. Car, enfin, on peut-on trouver d'industriels, de commerçants, de financiers, plus imbues de sentiments réactionnaires, rétrogrades et de méfiance que dans ces sphères britanniques ?

La cause de la stagnation actuelle des échanges soviético-anglais ne réside pas dans on ne sait quelle incompatibilité d'opinions politiques. Tenons pour assuré que, d'une part, les dirigeants de l'économie capitaliste connaissent toute la valeur négative et versatile des opinions politiques qu'elles soient et n'en font donc aucun cas personnel, laissant ces vaines terreur enfantines aux petits propriétaires, au menu fretin. D'autre part, le propre d'une habile politique étant de posséder une élasticité infinie, on ne préfère, un opportunisme permanent, les chefs de l'U.R.S.S. savent remiser, très fréquemment, leur éprouvette politique au vestiaire des sièges sociaux des trusts internationaux. Ils n'y ont d'ailleurs aucun mérite, leurs convictions politiques étant depuis très longtemps émoussées sur ce point.

Seulement le trafic commercial qui existe entre la Russie et les Balkans a éliminé l'ancien fournisseur britannique de ces pays et ce manque à gagner, causé par un concurrent s'appuyant sur l'argument massif de nombreuses divisions arrières, réglementant la vie de ces pays, frappe droit au cœur les grands capitalistes d'industrie anglais. Aussi font-ils du retour à la « liberté » du commerce dans les Balkans, une condition « sine qua non » de leur approvision-

nement en machines-outils et techniques à l'U.R.S.S., dont les besoins sont illimités.

Les Soviets placés dans la dure alternative d'évacuer économiquement les Balkans ou d'attendre indéfiniment et urgent outillage se tournent alors vers l'Amérique.

LE COMMERCE AMERICANO-SOVIETIQUE A PRIS UNE TRES GRANDE AMPLEUR CES TEMPS-CI. — L'U.R.S.S. est devenue le troisième client des U.S.A. après la Grande-Bretagne et la France. Dans les quatre premiers mois de 1946, les Etats-Unis ont vendu aux Soviets 45 millions de dollars de marchandises pour une valeur de 145 millions de dollars, contre 56 à 70 millions dans les années d'avant guerre... Les exportations soviétiques — pour la même période — s'élèvent à 38,5 millions de dollars contre une moyenne de 25 millions dans les années d'avant guerre. Les Etats-Unis estiment que leurs exportations vers l'U.R.S.S. pourront atteindre facilement une valeur annuelle de 400 millions de dollars, tandis que les fournitures soviétiques représenteront dans la proche avenir environ 100 millions de dollars par an (2).

Un exemple saisissant de la collaboration économique U.R.S.S.-U.S.A. nous est fourni par le platine : « pendant les 10 premiers mois de 1945, les U.S.A. ont importé d'U.R.S.S. 66,748 onces de platine raffiné (SUR UNE IMPORTATION TOTALE DE 66.849 ONCES (3) ) » Dans une organisation mondiale rationnelle, ces deux pays — U.S.A. et U.R.S.S. — s'harmoniseraient idéalement. Le premier possède un potentiel sidérurgique et mécanique qui fait terriblement défaut au second. Par contre ce dernier est le seul pays au monde possédant une gamme presque complète des matières premières que la technologie moderne utilise ou utilisera, et qui manque ou manquera au premier. L'U.R.S.S. dispose d'un parc de machines-outils très restreint. Parfois, même, c'est la cause pour l'industrie de l'extraction pétrolière. Or, les U.S.A. en ressource et ne demandent pas mieux que les vendre, à une condition cependant. C'est que leur collaboration — à plus d'un titre décisive — leur « rapporte ». Oh ! non pas tellement de l'or — ils en ont à revendre — mais surtout des participations, des pourcentages, des prélèvements dans la masse de ces matières premières que leurs ventes de machines ont ou permettront, de mettre à la disposition des industries de transformations soviétiques.

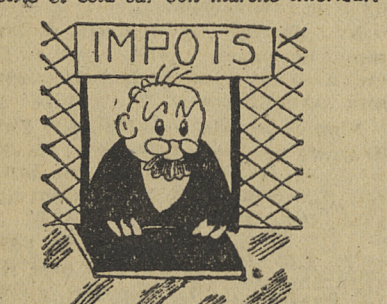
(Suite page 3)

### ANGOISSANT DILEMME

Le régime capitaliste pose d'angoissants problèmes, notamment lorsqu'il s'agit de régler la note du casse-pipe, c'est-à-dire en noble langage diplomatique faire verser une indemnité de guerre au vaincu. Celle-ci se chiffre d'ailleurs par des nombres astronomiques. Aucun pays ne posséderait assez d'or pour y faire face.

Dès lors, il n'y a que deux procédés possibles. Le premier est l'application du slogan : « les produits s'échangent contre des produits », qui n'est possible que si l'économie du pays vaincu se relève, c'est-à-dire fait, dans un avenir non éloigné, une redoutable concurrence au pays vainqueur par exemple sur le marché international.

Le second est le paiement en nature qui concurrence fâcheusement la main-d'œuvre du pays vainqueur ou son industrie et cela sur son marché intérieur.



### MIEUX VAUT TARD QUE JAMAIS

Nous ne sommes pas ici systématiquement hostiles aux chefs d'entreprises agricoles, mais il ne semble pas que l'on donne des entorses à la vérité en disant qu'ils ne se sont pas occupés depuis l'occupation et qu'ils représentent une masse imposable en France.

Les salariés, en dépit d'augmentations péniblement arrachées et toujours insuffisantes ne sont pas, dans leur immense masse, des privilégiés. Or, lorsque l'on consulte les statistiques, l'on constate que les sommes obtenues par la fisc au titre des bénéfices agricoles sont relativement insignifiantes par rapport à celles qui lui versent les contribuables « intégraux » que sont les salariés (1).

## AUTRE HISTOIRE DE JÉSUS

Be ce temps-là... La civilisation juive craquait, comme une branche surchargée de fruits trop mûrs. L'autorité romaine appesantissait sur lui le rythme lourd de la solidité.

D'un côté, une misère noire, profonde, affreuse, sans d'autre espoir que l'esclavage odieux qui transformait les hommes et les femmes en machines à travail et à plaisir, en choses dont on se jouait avec plus de mépris et de négligence qu'on ne semblait en avoir pour les animaux sauvages.

De l'autre, des jouissances orgiaques, des plaisirs effrénés, une corruption sans nom et, dominant tout cela, la cruauté la plus féroce jointe à l'oppression la plus lourde.

En ce temps-là... Sur la paillasse d'une cabane, une fille du peuple, la pauvre compagne d'un charpentier, mettait au monde un gosse voué à la misère, peut-être à la révolte.

« Jésus... Parmi la bonté infinie des siens, entre sa mère — une mère d'adoration — et un brave homme de père adoptif, il connut l'enfance prolétarienne, l'enfance douloureuse en butte à l'indifférence haineuse, à la malveillance brutale d'un milieu social rongé de corruption et de bassesse.

« En ce temps-là... Un immense besoin d'amour battait au fond de l'âme humaine. Il y avait chez les gens, chez les humbles, chez les parias du monde un désir fébrile, une attente anxieuse d'un verbe qui ne fût ni la parole mortelle de commandement ni le voluptueux et infâme appel de la jouissance.

« Jésus... Il prononça les mots qui pouvaient désarmer les hommes : « Aimez-vous les uns les autres ». Une aube miraculeuse se leva sur les cœurs. C'en était fini de la haine qui ne cessait de torturer cœurs et chairs. Plus de maîtres, plus d'esclaves, plus de luttes fratricides. La vieille douleur des hommes allait faire place à l'harmonie.

Autour de lui, aimant comme lui, une élite de vagabonds, de hors-la-loi, de réfractaires enthousiastes, enflammés, prêts au sacrifice, donnèrent l'exemple de cette « charité » qui ressemblait étonnamment à la solidarité des compagnons révolutionnaires et anarchistes d'aujourd'hui.

Mais, parce que venant à eux tous

Il semble que l'on se soit aperçu de la disproportion au Conseil des Ministres. Reste à savoir ce que l'on fera et comment on vaincra les résistances électoralistes de la « campagne ».

(1) C'est-à-dire les travailleurs manuels et intellectuels.



### ACTION DIRECTE A ROUEN

Malgré ses nombreuses lettres de protestation un sinistré de Rouen n'a pu trouver d'autre logis qu'un taudis humide, délabré et totalement privé de lumière.

Pendant quelques semaines il prend son mal en patience et se console en pensant que les services compétents se trouvent dans l'impossibilité matérielle de donner immédiatement suite aux innombrables demandes.

Mais le temps passe et rien ne vient. Alors le sinistré s'énervait. Il connaît pas très loin de chez lui une maison de deux pièces inoccupées. Il fait appel à ses camarades et bientôt une vingtaine de gens fermement décidés passent à l'action.

A présent le sinistré loge dans son appartement comode.

Sinistrés, suivez cet exemple. Vous connaissez des locaux vides.

C'est votre droit strict de les occuper.

L'action directe seule paye...

### LES AVEUX SPONTANES

En 1942, le 2 septembre exactement, le cadavre d'un homme est découvert dans un ruisseau d'Oran...

On confie aux fins limiers de la police judiciaire de ce pays le soin d'émorner des coupables pour les remettre aux mains de la « justice ». Le commissaire Ballay qui n'aime pas voir traîner ce genre d'affaire arrête immédiatement deux individus et les fait interroger par ses laïques.

Les aveux spontanés quoi.

les souffrants et tous les révoltés, comme un cercle infernal se tramait autour d'eux le resserrement de toutes les forces du crime.

Jésus fut arrêté. Animateur, lumière bienfaisante et productrice d'efforts, il fut condamné à mort et mis en croix entre deux larrons.

Ses disciples furent traqués, exterminés. Mais la vague d'amour ne mourait pas. L'idée, toujours, trouve dans le sang versé pour elle l'aliment d'une vie nouvelle.

« Mais cette idée pour laquelle Jésus mourut en croix, cette idée que les persécutions n'avaient pu affaiblir, languit depuis la fondation de l'Eglise. Etouffé la mémoire du Vagabond d'Amour, Pierre en a posé la première pierre. Et pourtant Pierre savait...

Précisant ses commandements, fixant sa Loi, légendant l'histoire du révolutionnaire Jésus, ce révolté dont elle fit un résigné — Jésus n'aimait et ne pleurait en ses ennemis que l'homme pur, l'autre Jésus qui eussent pu être — l'Eglise autoritaire a nié l'idée d'amour telle que la prêchait le fils que Marie, la pauvre fille du peuple, avait eu d'un amant qui l'avait aimée.

Et, petit à petit, au nom du Christ qu'elle méconnaît encore, l'Eglise fit œuvre de haine et de conquête. Elle se fit l'auxiliaire des puissances du monde, donna à leur œuvre néfaste, à leur force de maîtres, une apparence de justification morale.

Elle fut à la tête des armées, encouragea aux combats, et plaça l'abominable guerre — à Jésus — à l'ombre de sa croix.

Sur ta dépouille outragée, elle accumula des corps meurtris, les âmes brisées des hérétiques, des réfractaires, des hors-la-loi, d'autres chrétiens, à Jésus.

Les robes noires du clergé furent à côté de robes rouges du bourgeois.

Jésus à Vagabond d'Amour, ne leur pardonne pas cela.

S. LARC.

### Abonnez-vous AU LIBERTAIRE

## Les craintes du Président

Il n'est certainement pas trop tard pour revenir sur l'allocation radiodiffusée que M. Blum prononça la semaine dernière. Certains passages resteront longtemps d'actualité — cette actualité quotidienne — difficile à suivre pour un hebdomadaire — et éclairer plusieurs aspects du secret des temps présents.

« Il faut à tout prix, proclame le leader socialiste, ranimer dans le pays un sentiment de confiance, je veux dire la confiance du peuple français en lui-même, la confiance dans ses institutions, la confiance dans son avenir ».

Cette phrase, pesée et étudiée sous toutes ses formes par son auteur — n'en doutons pas — renferme tout un côté du problème social. Tout d'abord, et pour éviter toute équivoque, nous devons éclairer le peuple des misérables par sa réelle force et sur la frayeur préventive qu'il inspire à ses exploitateurs aussi bien qu'à ses oppresseurs, vils laquais de ceux-là.

La leçon est d'autant plus à prendre que les déclarations de M. Blum n'étaient pas seulement éloquentes, elles étaient éclairées par la majorité des membres du P.S. et chose qui ne surprendra pas nos lecteurs, les déclarations de sauvegarde du socialisme envisagées d'un accord unanime.

L'allocation de M. Blum, en cherchant à rassurer les possédants, éclaira donc les travailleurs sur la déviation et — disons le mot juste — la trahison du parti socialiste.

« Nos lecteurs se souviennent de cette initiative originale — et courageuse — que les usagers de la ligne Le Fayet-Chamonix avaient utilisée dans leur lutte contre la S.N.C.F. Rappelons brièvement les faits. Pour des raisons obscures en soi que l'on devine fort aisément — le tarif sur cette ligne est doublé par rapport au tarif en vigueur partout ailleurs. Les d'espérer vainement l'action légale des Conseils municipaux ou généraux, les usagers avaient décidé de recourir enfin à la seule méthode féconde : l'action directe. Tous les samedis, rendez-vous était pris à Chêde et familles et ouvriers s'octroyaient le voyage Chamonix et retour sans payer, et après en avoir avisé les autorités civiles et militaires ».

La S.N.C.F., dépitée, ne pensant pas que les manifestants auraient le réel courage de braver la répression d'une façon si ouverte, fit la sourde oreille. Jusqu'au jour où nos camarades ont pris littéralement d'assaut les deux trains wagon de ce train.

« Epouvantés, les pouvoirs publics se sont enfin émus. Une solution — transitoire — est appliquée d'un commun accord avec les usagers et leurs organisations. Mais il est bien stipulé que si satisfaction n'est pas accordée d'ici peu, la bataille pour la gare et le train reprendra ».

Bravo les gars, et surtout bravo les femmes, les mères de famille, dont l'action dans cette manifestation fut prépondérante et toute puissante.

Le silence du peuple ne peut faire illusion et à M. Blum moins qu'à quiconque, qui en redoute, pour le régime, les réactions prochaines et inévitables.

« Il faut à tout prix ranimer un terme à une crise gouvernementale qui, malgré l'apathie apparente de l'opinion, risquerait vite de devenir périlleuse. Cette apathie







# Confédération nationale du Travail

PARIS (10).

22, RUE SAINT-MARTIN, 22  
Tous ceux qui ont contribué à la fondation de la C.N.T. ont droit de participer à la grande manifestation de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947.

1<sup>re</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

2<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

3<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

4<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

5<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

6<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

7<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

8<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

9<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

10<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

11<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

12<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

13<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

14<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

15<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

16<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

17<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

18<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

19<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

20<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

21<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

22<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

23<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

24<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

25<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

26<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

27<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.

28<sup>e</sup> Union Régionale. — Le congrès constituant de la C.N.T. a pris des décisions qui ont été mises en œuvre dans les faits. Tous les camarades adhérents de la région parisienne doivent se rendre au congrès de la rue Saint-Martin, 22, le samedi 11 janvier 1947, à 14 heures.



## LE SYNDICALISME CHEZ LES OUVRIERS VITICOLES

Encore une fois, les travailleurs viticoles du Languedoc viennent d'être victimes de la confiance en la grande centrale cégétiste.

En juillet dernier, promesse leur fut faite, ainsi qu'aux autres corporations d'ailleurs, qu'une majoration de 25 % sur les salaires allait leur être accordée avec effet rétroactif au 1<sup>er</sup> juillet. Et, malgré l'augmentation constante du coût de la vie, ce n'est qu'à la fin du mois d'octobre que la C.G.T. et la C.G.A. se mirent d'accord pour une majoration de 18 % seulement, avec effet rétroactif au 1<sup>er</sup> octobre.

À l'heure où nous écrivons, aucun accord n'a pu se réaliser dans le département de l'Hérault, où les ouvriers agricoles perçoivent encore un véritable salaire de famine.

Cependant, que le prix a subi une augmentation, en gros, de 40 % (sans parler de la part réservataire vendue jusqu'à 6 et 7.000 francs l'hectolitre), peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

Des voix de province se joignent à celle de notre camarade Baboulet (Libertaire du 6 décembre) pour dénoncer le scandale du sort réservé aux vignerons. Nous publions ci-dessous deux lettres émanant de régions angevine et stéphanoise.

On pouvait lire, ces jours derniers dans la presse de la région stéphanoise un article ayant pour titre :

« Les Etablissements Derveaux, au Chambon-Feugerolles, Loire, fêtent leur doyen ».

Et tout le long de l'article, on explique qu'une petite fête amicale a réuni à 17 heures (après la journée, car il faut toujours retroussez les manches) le personnel et la direction desdits établissements pour fêter la médaille de vermeil offerte par le ministère du travail à un vieux compagnon, à l'occasion de ses cinquante années d'usine.

Après la traditionnelle remise de la gerbe par la plus jeune ouvrière de l'usine, le maire, invité pour la circonstance, par la direction desdits établissements pour fêter la médaille de vermeil offerte par le ministère du travail à un vieux compagnon, à l'occasion de ses cinquante années d'usine.

N'est-ce pas, braves prolétaires, que tout cela est beau et que ça fait bien dans le décor de notre société bourgeoise et capitaliste ? Voilà un brave homme qui est resté cinquante ans dans la même boîte ; aujourd'hui, pour fêter cela, on lui paie deux ou trois coupes de champagne, on lui offre une gerbe de fleurs et une boîte de cigares et en avant la musique ! Mais s'est-on inquiété de lui pendant ces longues années de servitude et d'exploitation ?

Certainement non, car, si on avait, comme celle de tous les travailleurs, n'est-ce pas dévouée sans heurts ni secousses, et à ces moments-là, ce n'est pas la direction de l'usine qui a remplacé les maigres économies, si longues à faire en supportant des privations de toutes sortes, et si vite dépensées pour :

Alimentation... 61,4 %, soit 4.500  
Logement... 3,4 %, soit 250  
Éclair., chauff., 6,1 %, soit 480  
Habitablement... 10,1 %, soit 750  
Autres dépenses, 19 %, soit 1.400

Soit au total, 7.550

Il est également la bonté de nous signaler que la pourcentage alimentation ne figurait que pour 52 % dans le budget d'avant-guerre, et que la Commission n'a pas tenu compte des prix du marché noir.

Il est bien évident qu'ils n'ont tenu compte d'aucuns facteurs, pressés qu'ils sont à bien servir leurs maîtres, car nos bons tarifs savent parfaitement bien que les copains qui doivent se contenter d'un « minimum vital » n'ont jamais de quoi acheter une robe de chambre, un manteau, un pull, etc.

Leur impudence n'a d'égale que celle des députés qui se gargarisent de « logement des salariés et des prix », et qui s'accordent une indemnité de 25 %, remarquez-vous, aussi sont très discrets, un petit entre-treuil dans le journal « Ce Soir » pour nous indiquer que les camarades nacos avaient jugé la mesure inopportune, toutefois, aucun journal ne nous annonce qu'ils n'ont pas le montant de ce petit secours d'hiver ? pour secourir les « économiquement faibles » comme disent nos « endormeurs », cette catégorie n'est guère intéressante pour eux, songez, ils ne produisent presque plus et ils ne voteront que dans 5 ans, remarquez-vous, d'aller voir s'il en reste encore à ce moment-là.

D'ailleurs, députés comme bonzes confédéraux sont d'accord comme larrons en foire et pour eux, ce n'est jamais celui qui a gagné l'argent qui le mange, c'est le maître qui le mange, et le maître, pour encore durer, a moins que leurs mandants ne leur rappellent brutalement un uset aux autres qu'ils ne les ont pas mis à jour pour faire ce sale travail, et direz-vous, le moyen de les faire réfléchir, inutile de le préciser, il a déjà fait ses preuves, vous le savez parfaitement.

L'autre EMILE.

Les années se suivent

Suite de la 1<sup>re</sup> page

permettent de ne plus tremper vermineusement est composé de gens honnêtes et compétents, on a découvert un flic intelligent (il est sous globe), les percepteurs sont en grève, les sinistres loges, la Reconstruction reconstruit, et les pacifistes ne sont plus en prison. En fin tout va mieux en vous le répète, et ce n'est qu'une question de jours pour que ça aille tout à fait bien.

Parce que, si tout cela n'était pas vrai, si toutes les crapules de la finance et de la politique n'étaient pas tout d'un bloc, si toutes les misères n'étaient pas finies, si une nouvelle guerre nous menaçait, nous aurions le droit de demander des comptes, de savoir pourquoi sont morts des millions d'être humains, sans toutes les injustices du passé n'auraient pas été, tous les hommes dignes de ce nom se seraient dressés pour renverser une société qui ne trahit que guerres, misères et ruines, et auraient tenté de créer un monde meilleur en partant de bases nouvelles.

Si tout cela n'était pas vrai, à moins d'être le dernier des coyons, personne ne serait allé voter, n'est-ce pas ?

Et ce n'est pas possible, non, tout va bien et vive l'année 1947 qui nous verra vivre libres, heureux et sans soucis, si nous continuons à être bien sage, comme par le passé.

R. CAVANHIE.

JOURNÉE DE SALAIRE

MILITANTS, SYMPATHISANTS

Le Congrès de Dijon des 13, 14, 15 septembre a pris, à l'unanimité, la décision de demander à chaque camarade l'abandon d'une journée de salaire pour la constitution d'un fonds de roulement nécessaire à la défense du journal.

Chaque sait que notre journal n'a d'autres ressources que sa vente et le dévouement de ses amis.

Nous prions tous nos camarades de nous faire parvenir les fonds recueillis lors de réunions de groupe.

Adressez les fonds à JOULIN Robert, 145, quai de Valmy, C.C.P. Paris 5561-76, avec mention « JOURNÉE DE SALAIRE ».

D'avance merci.

évêque d'Angers, ont lancé un appel pour que les Angevins soient généreux ; depuis, cette association de mendiants nous a envoyés des quêteurs, qui souvent sont des contremaîtres. Vous avouerez que c'est outrageant pour un vrai syndicaliste, un agent du patronat vient collecter ses victimes. Car on connaît la mansuétude patronale à l'égard du vieux ouvrier qui ne produit plus assez ! Combien de vieux et de vieilles pourraient nous conter le drame de leur déclin physique !

Cordonnier, je vis quotidiennement ce drame ; à mes côtés travaille un vieux compagnon de soixante-treize ans ; le regard inquiet, le geste mal assuré, il se hâte et fait son possible. Malgré ça, la voix rude et l'œil mauvais, le contremaître le malmené.

Qu'il est donc épuisant d'assister à cette comédie nationale envers la vieillesse, et de voir nos exploitateurs se faire une popularité de leurs victimes avec notre argent !

La misère des vieux est liée à la question sociale ; mais allez donc parler à ces messieurs de la suppression du profit individuel, et de mettre la machine au service de l'homme, vous verrez comment tous ces humanitaires de pacotille accueilleront vos thèses.

Pour qui veut connaître l'histoire des luttes ouvrières de la région d'Angers, il suffit d'interroger les ardoisiers ; c'est là que la mansuétude patronale s'est manifestée la plus évidente, envers les vieux. En 1920, il a fallu que les ardoisiers fassent grève pour obtenir leur retraite. L'Etat, les patrons et la jaunisse de l'époque ont tout fait pour triompher de la résistance ouvrière. Et depuis, combien de tentatives surnuées de la part des patrons, pour égarer les mineurs des ardoisiers, et rejeter ces derniers dans la corporation du bâtiment ; le régime des assurances sociales étant dans ce cas plus avantageux pour leur coffre-fort ! La dernière date de ces tentatives est celle d'octobre 1944. N'est-ce pas, Lescot ? N'est-ce pas, Chaillou ?

J'ose espérer que les ardoisiers n'ont pas oublié ces faits, et qu'ils situent la question des vieux sur son véritable terrain. Cette collusion du patronat et de la bourgeoisie, et de l'évêque avec la C.G.T., sonne le glas de la vieille maison, car est-il concevable que ça continue longtemps ? Allons, les syndicalistes, les vrais ! Avez-vous perdu toute fierté, pour ne pas réagir ?

Tristan LEPIC.

Contre les méthodes fascistes du patronat

La Fédération Locale de Gardanne de la Confédération Nationale du Travail, communique à tous les camarades mineurs et à tous les travailleurs en général, les faits particulièrement affligeants occasionnés par le patronat et avec la complicité de ses laquais :

Deux camarades de la C.N.T., Figueiro Joseph et Moya Abail, ont été révoqués sans motif. Le premier, ayant été trouvé soi-disant couché, et le second ayant refusé de travailler. Ce qui est absurde, car les deux camarades ont travaillé normalement pendant des années.

De ces deux compagnons, rappellent les faits particulièrement affligeants occasionnés par le patronat et avec la complicité de ses laquais :

Deux camarades de la C.N.T., Figueiro Joseph et Moya Abail, ont été révoqués sans motif. Le premier, ayant été trouvé soi-disant couché, et le second ayant refusé de travailler. Ce qui est absurde, car les deux camarades ont travaillé normalement pendant des années.

De ces deux compagnons, rappellent les faits particulièrement affligeants occasionnés par le patronat et avec la complicité de ses laquais :

Deux camarades de la C.N.T., Figueiro Joseph et Moya Abail, ont été révoqués sans motif. Le premier, ayant été trouvé soi-disant couché, et le second ayant refusé de travailler. Ce qui est absurde, car les deux camarades ont travaillé normalement pendant des années.

De ces deux compagnons, rappellent les faits particulièrement affligeants occasionnés par le patronat et avec la complicité de ses laquais :

Deux camarades de la C.N.T., Figueiro Joseph et Moya Abail, ont été révoqués sans motif. Le premier, ayant été trouvé soi-disant couché, et le second ayant refusé de travailler. Ce qui est absurde, car les deux camarades ont travaillé normalement pendant des années.

De ces deux compagnons, rappellent les faits particulièrement affligeants occasionnés par le patronat et avec la complicité de ses laquais :

Deux camarades de la C.N.T., Figueiro Joseph et Moya Abail, ont été révoqués sans motif. Le premier, ayant été trouvé soi-disant couché, et le second ayant refusé de travailler. Ce qui est absurde, car les deux camarades ont travaillé normalement pendant des années.

De ces deux compagnons, rappellent les faits particulièrement affligeants occasionnés par le patronat et avec la complicité de ses laquais :

Deux camarades de la C.N.T., Figueiro Joseph et Moya Abail, ont été révoqués sans motif. Le premier, ayant été trouvé soi-disant couché, et le second ayant refusé de travailler. Ce qui est absurde, car les deux camarades ont travaillé normalement pendant des années.

De ces deux compagnons, rappellent les faits particulièrement affligeants occasionnés par le patronat et avec la complicité de ses laquais :

Deux camarades de la C.N.T., Figueiro Joseph et Moya Abail, ont été révoqués sans motif. Le premier, ayant été trouvé soi-disant couché, et le second ayant refusé de travailler. Ce qui est absurde, car les deux camarades ont travaillé normalement pendant des années.

De ces deux compagnons, rappellent les faits particulièrement affligeants occasionnés par le patronat et avec la complicité de ses laquais :

Deux camarades de la C.N.T., Figueiro Joseph et Moya Abail, ont été révoqués sans motif. Le premier, ayant été trouvé soi-disant couché, et le second ayant refusé de travailler. Ce qui est absurde, car les deux camarades ont travaillé normalement pendant des années.

De ces deux compagnons, rappellent les faits particulièrement affligeants occasionnés par le patronat et avec la complicité de ses laquais :

Deux camarades de la C.N.T., Figueiro Joseph et Moya Abail, ont été révoqués sans motif. Le premier, ayant été trouvé soi-disant couché, et le second ayant refusé de travailler. Ce qui est absurde, car les deux camarades ont travaillé normalement pendant des années.

De ces deux compagnons, rappellent les faits particulièrement affligeants occasionnés par le patronat et avec la complicité de ses laquais :

Deux camarades de la C.N.T., Figueiro Joseph et Moya Abail, ont été révoqués sans motif. Le premier, ayant été trouvé soi-disant couché, et le second ayant refusé de travailler. Ce qui est absurde, car les deux camarades ont travaillé normalement pendant des années.

Encore une fois, les travailleurs viticoles du Languedoc viennent d'être victimes de la confiance en la grande centrale cégétiste.

En juillet dernier, promesse leur fut faite, ainsi qu'aux autres corporations d'ailleurs, qu'une majoration de 25 % sur les salaires allait leur être accordée avec effet rétroactif au 1<sup>er</sup> juillet. Et, malgré l'augmentation constante du coût de la vie, ce n'est qu'à la fin du mois d'octobre que la C.G.T. et la C.G.A. se mirent d'accord pour une majoration de 18 % seulement, avec effet rétroactif au 1<sup>er</sup> octobre.

À l'heure où nous écrivons, aucun accord n'a pu se réaliser dans le département de l'Hérault, où les ouvriers agricoles perçoivent encore un véritable salaire de famine.

Cependant, que le prix a subi une augmentation, en gros, de 40 % (sans parler de la part réservataire vendue jusqu'à 6 et 7.000 francs l'hectolitre), peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?

La majeure partie des agriculteurs, que de 18 % ? Peut-on ne pas être étonné des accords entre syndicats patronaux et ouvriers ?